

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LES FUNERAILLES DE PSAROU LE SCRIBE

AUJOURD'HUI, les grandes douleurs sont discrètes et s'entourent de silence. Quand ils ont le malheur de perdre un être cher, les gens s'habillent de noir et, pendant toute la durée de leur deuil, vivent à l'écart du monde, de ses plaisirs et de ses manifestations bruyantes. Les Egyptiens, à cet égard, étaient très différents de nous. Leur douleur s'exprimait d'une manière fort bruyante et fort tapageuse, avec un déploiement de luxe et de couleur qui peut nous paraître choquant...

1. — PSAROU S'EN VA

LE matin du grand jour, on vint chercher le sarcophage qui contenait la momie de Psarou. Mimout et ses servantes essayèrent en hurlant d'empêcher ce départ. Mais en vain ! Et le cortège se mit en marche. D'abord les porteurs de victuailles avec un veau vivant. Puis les porteurs de meubles et les chars. Puis beaucoup d'objets en or, défilant sous les murmures d'admiration et la convoitise des curieux... Le pauvre Ani se disait : « C'est fort bien de donner toutes ces richesses au « double » de mon père ! Mais n'ira-t-on point les voler ? ». Une chose le fatiguait particulièrement, tandis qu'il avançait lentement dans toute cette pompe, c'était le bruit que faisaient les pleureuses...

2. — A L'OCCIDENT !...

COMMENT ces femmes, qu'on payait pour hurler, pouvaient-elles le faire si fort et surtout si longtemps ? Le prêtre, qui les suivait en aspergeant la foule d'eau parfumée avec une grande cuiller d'or, ne semblait pas les entendre. Il précédait immédiatement le catafalque, monté sur une barque-traineau, que tiraient des bœufs blancs : la barque d'Osiris. Venaient ensuite la foule des amis qui chantaient en chœur : « A l'Occident ! A l'Occident !... ». L'Occident, c'était le Nil. C'est, en effet, sur le grand fleuve que le convoi s'embarqua. De grands bateaux attendaient le cortège. On plaça tout d'abord le catafalque sur la longue barque funéraire.

3. — LE CIMETIERE

ANI y monta également. Magnifique, cette barque avec sa proue en fleurs de lotus ! Et ces cinquante rameurs ! Et cette traversée ponctuée de cris : « En paix vers l'Occident ! ». Mimout gémissait : « Non, non, mon époux, ne t'éloigne pas ! ». Ani en était comme hébété. Mais où donc se rendait-on ?... Il le sut bientôt. Le cortège aborda sur l'autre rive et Ani vit le cimetière de Thèbes.

4. — LA DERNIERE DEMEURE

C'ETAIT une étendue austère et montagneuse : sable, rochers et ravins. Une vraie ville des morts. Il fallut grimper par des sentiers difficiles. On finit par arriver devant la porte d'une sorte de maison souterraine. Ani comprit que c'était là. Il y eut encore un grand tumulte de désespoir quand deux hommes entrèrent avec le sarcophage. Ani les suivit et il resta stupéfait devant ce qu'il aperçut...

5. — ET CE FUT
LA FIN

LA momie de Psarou trônait dans une chapelle d'un luxe, mais d'un luxe... On présenta des offrandes, on brûla de l'encens, on immola un bœuf. Puis des ouvriers murèrent l'entrée. Il y eut ensuite un grand repas et des danses. Des chanteuses s'accroupirent en silence et le harpiste parut. Ani demanda qui il était. « C'est Miamoun... Mais, chut ! écoute... ». Miamoun chanta : « Faites un jour heureux, la vie n'est qu'un moment... Toutes les lamentations du monde ne rendent point le bonheur à l'homme qui est dans le tombeau. C'est une décision admirable du Grand Osiris... Faites un jour heureux, la vie n'est qu'un moment... ». C'était fini !... (A suivre.)